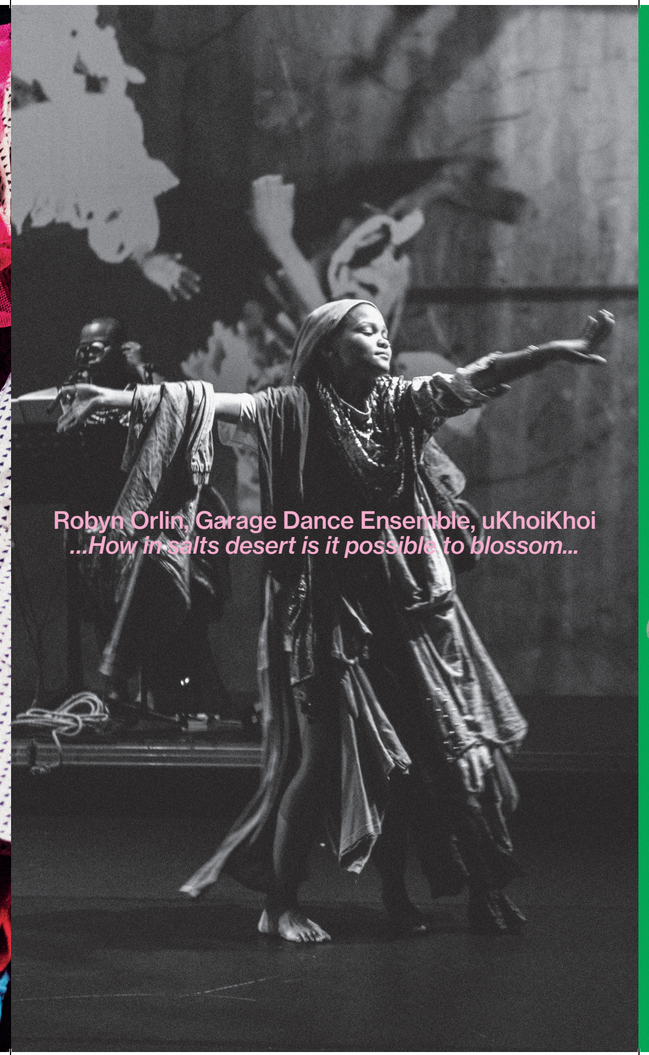

Festival d' Automne
Édition 2024

Robyn Orlin, Garage Dance Ensemble, uKhoiKhoi

...How in salts desert is it possible to blossom...

Chaillot – Théâtre national de la Danse

Note d'intention

En prenant la direction du nord depuis Le Cap, dernier bastion colonial d'Afrique, peu avant la frontière avec la Namibie, se trouve la ville d'Okiep et son township, où l'extrême pauvreté s'inscrit dans un paysage semi-désertique superbe et envoûtant.

C'est là que j'ai eu le plaisir de travailler (et de beaucoup apprendre) avec le Garage Dance Ensemble, créé et dirigé par Alfred Hinkel et John Linden, tous deux originaires de la ville et qui ont choisi de retourner y vivre et travailler. Ils ont créé une troupe de danseurs qui se réunit dans un ancien garage reconverti en lieu de répétition. J'y ai trouvé des personnes aux talents incroyables, avec lesquelles j'ai développé une relation très forte qui a abouti à la création collective d'une nouvelle pièce.

Exploitées des années 1870 aux années 1980, les mines de cuivre d'Okiep étaient considérées comme les plus riches du monde.

On y parle principalement l'afrikaans, et les autochtones préfèrent être appelés Coloured, un terme désignant en Afrique du Sud les populations d'ethnies mélangées, qui, dans la région, sont des descendants des cultures nama et indienne.

« Les Coloureds d'Afrique du Sud sont tiraillés entre l'ethno-nationalisme et le nationalisme africain… »

Ismail Lagardien

Bien que présents dès l'origine en Afrique du Sud, les Coloured people ont connu de nombreuses discriminations. Pas assez blancs à l'époque de l'apartheid et pas assez noirs aujourd'hui. Au début de mon travail avec les danseurs, je leur ai demandé les sujets qu'ils aimeraient aborder. Après un silence gêné, ils m'ont répondu : « Nous ne voulons plus nous questionner sur nos ancêtres » « On aimerait parler d'autre chose que nos origines » « Nous souhaitons simplement dire qui nous sommes et comment nous célébrons la vie »

Je me suis alors demandé qu'elle était ma place dans cette équation et comment répondre aux questionnements des danseurs.

La réponse est venue en regardant les paysages qui nous entouraient.
Après les pluies de l'hiver, qui tombent de mai à juillet dans cette région du Namaqualand, les sols semi-désertiques se recouvrent entièrement, d'août à septembre, d'un tapis magnifique de plus de 3 500 espèces de marguerites sauvages, une fleur symbole de paix et de prospérité.

C'est ainsi qu'avec les danseurs nous avons créé *…How in salts desert is it possible to blossom…* (comment peut-on fleurir dans un désert de sel ?). Pour partager avec le public le spectacle à couper le souffle de cette floraison magnifique qui prend le pas sur le désert !

Robyn Orlin

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Vous créez pour la première fois une pièce avec le Garage Dance Ensemble, une compagnie installée à Okiep, dans la région Nord-du-Cap, près de la frontière avec la Namibie. Comment se caractérise cette région ?

Robyn Orlin : Loin de Johannesburg, Okiep se situe dans une région semi-aride et très chaude, qui a été colonisée par l'industrie minière et l'église. On y produisait du cuivre et aujourd'hui encore l'environnement y est assez toxique. Cette production pourrait même recommencer, ce qui créerait d'énormes problèmes sanitaires, même si ça créerait de l'emploi, dans une ville où il n'y en a plus. Les gens qui vivent à Okiep travaillent à Springbok, ville voisine de taille supérieure. La population est majoritairement métisse puisque la plupart ont des ancêtres britanniques ou germaniques. Par conséquent ils subissent l'exclusion permanente, puisque sous l'apartheid ils étaient considérés comme des noirs et depuis la fin de celle-ci ils ne sont pas assez noirs ; d'autant plus que leur langue est l'Afrikaans, où on trouve beaucoup de sonorités germaniques.

Comment avez-vous rencontré la compagnie ?

RO : Le Garage Dance Ensemble a été fondée par Alfred Hinkel et John Linden, qui sont nés à Okiep. Après un parcours en tant que danseurs et chorégraphes en Namibie et Afrique du Sud, ayant notamment dirigé la structure Jazz Art au Cap, ils sont revenus à Okiep pour y promouvoir la danse et former des danseurs. Alfred et John ont été mes élèves, je les ai introduits à la danse actuelle. J'ai toujours suivi leur parcours, même si j'ai pu voir leurs créations seulement en vidéo.

Dans quelles conditions travaillez-vous et quel rôle joue le Garage Dance Ensemble en son pays ?

RO : Je suis en train de créer cette nouvelle pièce avec cinq danseurs de la compagnie. Leur studio est réellement un garage reconverti et assez petit. Comme les danseurs ne peuvent envisager de travailler la nuit, nous sommes obligés de répéter dans la chaleur des après-midis, alors que des coupures d'électricité sont fréquentes en journée. Malgré cela, c'est une compagnie professionnelle qui fait un travail très sérieux et forme de très bons danseurs lesquels vont ensuite trouver du travail au Cap ou ailleurs. Elle mène aussi beaucoup d'actions en direction de la population. Les danseurs sont salariés et Alfred Hinkel arrive à en retenir certains, très bons, pour les créations et la formation. Leurs styles relèvent de l'héritage des ethnies des San, Nama ou Koi, et leurs pièces sont drôles, même si leur ironie ne fonctionne pas comme la mienne.

Comment construisez-vous cette création ?

RO : À l'heure où nous nous parlons, après moins de deux semaines de travail, je suis encore en train de comprendre qui ils sont, comment ils raisonnent, pourquoi ils dansent et ce qu'ils veulent aborder par notre création. Ils ont en effet commencé à me faire le récit de leurs vies, de leurs parents qui les battaient, par exemple, et c'était violent. Cette agressivité fait partie de l'histoire de l'Afrique du Sud.

Avez-vous une méthode de travail ?

RO : Je suis arrivée avec l'idée d'interroger leur mémoire, mais ils ont déjà abordé ça dans leurs créations avec Alfred Hinkel. Ils en ont assez. Je leur ai donc demandé de quoi ils voulaient parler et ils m'ont répondu : « De nos besoins et désirs en tant que jeunes personnes de cette région. » L'enjeu de fond est que les gens locaux puissent s'approprier le discours sur leur région, sa population et leurs ancêtres. Car leur histoire et leur présent sont devenus l'objet d'études universitaires, avec tout un discours académique à la clé, alors que les danseurs veulent surtout découvrir, par eux-mêmes, qui ils sont. En quelque sorte, ils n'ont jamais eu le temps ou les ressources nécessaires pour s'y consacrer. Ils veulent enfin se mettre en valeur en revendiquant ce qui les définit au présent. D'être gay, par exemple. Et en créant eux-mêmes leur propre identité sur scène. Nous créons donc la pièce en temps réel, ce qui veut dire que l'écriture de la danse et de la musique se font en même temps, à partir d'improvisations. On part d'un mouvement ou d'un son, et une chose donne l'autre. Je travaille comme ça pour tous mes projets depuis *We Wear Our Wheels…*, et les musiciens sont ici les mêmes que dans cette pièce.

Laissez-vous donc tomber le thème annoncé, à savoir les violences sociales, physiques, économiques ou sexuelles actuelles et leurs liens avec l'exploitation coloniale ?

RO : Ce sujet va probablement revenir par la petite porte. Il nous faut parler de cette violence ! Et les danseurs se rendent compte qu'ils ont des histoires importantes à partager, pour faire comprendre pourquoi ils sont qui ils sont. C'est une position compliquée pour eux, mais je veux surtout aborder la question de savoir comment on peut célébrer le fait d'être soi-même, peu importe les origines et les ancêtres. Par exemple, en 2023, Garage Dance a été en tournée aux États-Unis. Ils sont rentrés frustrés car ils avaient constamment été renvoyés à leurs identités ethniques, alors qu'aucun d'entre eux ne porte des tenues traditionnelles et qu'ils ne parlent pas les langues des Koi et autres. Et même s'il y a quelques traditions qu'ils aiment partager, ce n'est pas ce qui les définit. Nous sommes donc en train de chercher un vocabulaire chorégraphique approprié. Et je veux que la pièce soit drôle.

Échangez-vous avec les directeurs de Garage Dance au cours de la création ?

RO : Pas du tout. Il n'y a que moi, les musiciens, la costumière Birgit Neppl et les cinq danseurs. L'éclairagiste et l'artiste visuel vont intervenir à la fin du processus, quand nous pourrons travailler pendant sept jours à Toulouse.

La compagnie s'est-elle déjà produite en Europe et de quelles ressources financières dispose-t-elle ?

RO : Ce sera leur première présence européenne. Garage Dance est financée par des fondations étrangères, surtout américaines, mais aussi par le Goethe Institut. Le gouvernement sud-africain les soutient pour leur travail avec la population. En ce moment c'est mon projet qui aide au financement de la compagnie.

Propos recueillis par Thomas Hahn, mars 2024

Robyn Orlin (Berlin)
Née en 1955 à Johannesburg et surnommée « l'irritation permanente », Robyn Orlin révèle, à travers son œuvre, la réalité difficile et complexe de son pays en y intégrant diverses expressions artistiques (texte, vidéo, arts plastiques…). Ses premières œuvres, parmi lesquelles *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other* (1999) ou *we must eat or suckers with the wrappers on* (2001) lui valent une reconnaissance internationale. De septembre 2005 à la fin 2007, Robyn Orlin est accueillie en résidence au CND Centre national de la danse de Pantin, où elle crée *When I take off my skin and touch the sky with my nose, only then I can see little voices amuse themselves…* et *Hey dude… i have talent… i'm just waiting for god…* un solo pour la danseuse-chorégraphe Vera Mantero. Invitée à l'Opéra de Paris en 2007, elle y crée *L'Allegro, il penseroso ed il moderato* (musique de Haendel), puis présente deux ans plus tard, *Babysitting Petit Louis* au Louvre, avec huit gardiens du musée. Ses œuvres récentes incluent *Oh Louis… We move from the ballroom to hell while we have to tell ourselves stories at night so that we can sleep* (2017), avec Benjamin Pech, *Les Bonnes* (2019) et *we wear our wheels with pride and slap your streets with color… we said 'bonjour' to satan in 1820…* (2021), avec les danseurs de Moving Into Dance Mophatong.

Robyn Orlin au Festival d'Automne :

2023	*'in a corner the sky surrenders – unplugging archival journeys… # 1 (for nadia)…'* avec Nadia Beugré (Théâtre de la Ville – Espace Cardin)
2022	*'in a corner the sky surrenders – unplugging archival journeys… # 1 (for nadia)…'* avec Nadia Beugré (Chaillot – Théâtre national de la Danse) ; *we wear our wheels with pride and slap your streets with color… we said 'bonjour' to satan in 1820…* (Chaillot – Théâtre national de la Danse)
2019	*Les Bonnes* (Théâtre de la Bastille ; Théâtre Louis Aragon – Tremblay-en-France)
2016	*And so you see… our honourable blue sky and ever enduring sun… can only be consumed slice by slice…* (Théâtre de la Bastille)
2013	*In a world full of butterflies, it takes balls to be a cater-pillar… some thoughts on falling…* (Théâtre de la Bastille)
2011	*…have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ?* (Théâtre de la Ville ; CENTQUATRE-PARIS ; Le Théâtre des Bergeries ; Théâtre Romain Roland – Villejuif ; Points Communs)
2010	*Walking Next to Our Shoes… Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking…* (Théâtre de la Ville)
2009	*Babysitting Petit Louis* (Musée du Louvre)
2007	*Still life with homeless heaven and urban wounds…* (Maison des Arts Créteil)
2001	*F…(untitled). (on trying to undestand a classic)* (Théâtre de la Cité Internationale)

…How in salts desert is it possible to blossom…

Durée estimée : 1h
En anglais et afrikaans, surtitré en français
À partir de 16 ans. Ce spectacle comporte une scène avec des représentations ou descriptions de violences physiques ou sexuelles.
Création 2024

Chaillot – Théâtre national de la Danse

27 – 30 novembre
theatre-chaillot.fr 01 53 65 30 00

Un projet de Robyn Orlin avec Garage Dance Ensemble et uKhoiKhoi. Avec cinq interprètes de la compagnie Garage Dance Ensemble, Byron Klassen, Faroll Coetzee, Crystal Finck, Esmé Marthinus, Georgia Julies. Musique originale et interprétation live uKhoiKhoi avec Yogin Sullaphen et Anelisa Stuurman. Costumes Birgit Neppl. Directeur technique Thabo Walter. Vidéos Eric Perroys. Lumières Vito Walter. Garage Dance Ensemble Alfred Hinkel (fondateur), John Linden (directeur des créations), Byron Klassen (chorégraphe résident), Nicolette Moses (production). Administration et diffusion Damien Valette. Production de tournée et logistique Camille Aumont.

Production City Theater & Dance Group ; Damien Valette Prod
Coproduction City Theater & Dance Group, Festival Montpellier Danse 2024 ; Festival de Marseille ; Chaillot – Théâtre national de la Danse ; Théâtre Garonne – Scène européenne
Avec le soutien de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Coréalisation Chaillot – Théâtre national de la Danse ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

avec le généreux soutien d' Aline Foriel-Destezet

DANCE BY REFLECTIONS VAN CLEEF & ARPELS

Les partenaires médias du Festival d'Automne

arte Le Monde Télérama MOUVEMENT TRANSFUGE culture inter

Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer
Crédits photo : Valerian Galy